

2082. De Liévin Ammonius.

Liévin Ammonius exprime sa reconnaissance et sa joie d'avoir reçu une réponse d'Érasme ; il a le ferme propos de lui témoigner sa gratitude. Il le remercie d'avoir écrit à son ami d'Enghien ; celui-ci a sur L.A. la supériorité d'avoir vu Érasme ; mais est-ce vraiment une supériorité ? Pourquoi dans sa lettre précédente L.A. avait pris tant de précautions pour ne pas offenser Érasme ; celui-ci supporte les critiques quoi qu'en disent ses détracteurs. Indignation de L.A. contre Aménius et Couturier ; au reste personne ne lira les pamphlets de ce dernier, pleins de blasphèmes. L.A. se réjouit d'apprendre que Germain de Brie va traduire Chrysostome ; il prévoit une polémique entre Germain de Brie et Écolampade. Réflexions désabusées sur Bédac, les « pseudo-moines » espagnols et sur Luther. Espoir de voir Mélanchthon retrouver les bonnes grâces de l'Église. Du bon usage des ennemis. Recommandation pour Charles Utenhove.

Bois Saint-Martin, le 6 janvier 1529.

LIÉVIN AMMONIUS À ÉRASME DE ROTTERDAM, SANS CONTESTE
PRINCE DES THÉOLOGIENS, SALUT

L'allégresse avec laquelle j'ai accueilli ta lettre, Érasme, et l'ai, comme on dit ⁽¹⁾, serrée contre mon cœur, serait impossible à dépeindre, même avec la meilleure volonté du monde. Ainsi tu avais attaché assez de prix à l'hommage du chétif personnage ⁽²⁾ que je suis pour me répondre de ta propre main si docte ! Même 5 en tenant ta lettre entre mes doigts, j'avais peine à croire qu'elle était vraiment de toi ⁽³⁾, avant de l'avoir dévorée jusqu'au bout, ce que j'ai fait avec une avidité, une voracité, une glotonnerie indescriptibles. Tu m'aurais bien assez comblé si tu m'avais fait connaître ton sentiment par un secrétaire ou par n'importe quelle autre voie ; car je souhaitais seulement être assuré que tu n'avais pas pris mon travail en mauvaise part. Mais dans ta bonté tu as jugé que cela ne suffisait pas et qu'il fallait me donner une assurance plus probante. En quelle place vais-je donc garder *cette lettre autographe* ? Ne va pas croire, Érasme, s'il te plaît, que je ne sache pas estimer à son prix une pareille faveur. Si tous les plus grands savants, si des personnages princiers, si d'illustres prélats enfin, font — à juste titre — un tel cas des lettres qu'Érasme leur adresse ; s'ils les portent habituellement sur leur cœur, pour s'en

1. *Adage* 1854. L'expression vient de Quintilien, pour désigner quelque chose à quoi l'on tient énormément.

2. Auto-dénigrement à la mode humaniste, ou peut-être expression d'une humilité sincère.

3. Cette lettre provient du propre recueil d'autographes d'Ammonius. On sait quel prix la plupart des correspondants d'Érasme attachaient à posséder une lettre de sa main.

20 féliciter en présence de *leurs moindres amis* (4); s'ils les conservent religieusement parmi ce qu'ils ont de plus cher, pour éviter tout risque de les perdre, que devra faire, à ton avis, un pauvre homme du dernier rang, que ne recommandent ni érudition, ni autorité, ni dignité ?

25 Ah ! si j'avais été libre de te manifester de vive voix la profondeur de ma joie, ou plutôt de mon allégresse ! Je pleurais d'être loin de toi, il me semblait que ton écriture seule ne suffisait pas à te rendre présent. Que de fois ai-je relu ta lettre, que de fois l'ai-je parcourue en commençant par la fin (5), que de fois l'ai-je reposée et reprise, ne croyant jamais l'avoir lue avec assez d'attention. En vérité, je n'ai pu me rassasier de sa lecture. Ce qui accrut ma joie, déjà immense, c'est de considérer les dates : car je l'ai reçue presque avant de savoir qu'on t'avait remis la mienne (6). Mon ami Omer (7), ou plutôt désormais notre ami, a pris soin de te la faire 35 remettre avec tant de précaution, de célérité, de loyauté, qu'il ne m'a écrit te l'avoir envoyée qu'une fois en possession de ta réponse ; bien sûr il voulait donner plus de prix à son service par sa rapidité, n'ignorant pas qu'un *prompt bienfait est plus doux*. Cependant, il a conservé ta lettre quelques jours, jusqu'à ce qu'il 40 puisse me la faire parvenir en main propre par un messenger tout à fait sûr, comme tu me l'avais demandé.

Si maintenant je me bornais à te dire merci (8), ô Érasme, cela paraîtrait assurément une expression bien trop froide de ma reconnaissance et j'aurais honte de répondre à tes immenses bienfaits 45 par l'envoi de quelques mots misérables ; je désire bien plutôt, si je puis être pour toi de la plus modeste utilité, me consacrer tout entier à toi et me mettre sans réserve à ton service. Cependant, je suis contraint d'avouer par la force des choses que je te suis redevable à trop de titres pour être jamais en mesure de m'acquitter, 50 même si je vendais aux enchères (9) ma personne et mes biens (si tant est que je possède quelque chose) ; car, que pourrais-je recueillir ainsi qui soit à la hauteur de tes bienfaits ? C'est à toi que je dois, après le Christ, presque tout ce que je puis avoir de sagesse et c'est grâce à toi que j'ai été délivré de mes mesquines 55 opinions de jadis ; car j'avais beau ne pas être totalement plongé en elles (toujours se rebellait mon esprit d'homme libre), j'en étais néanmoins fortement imprégné, ayant grandi au milieu d'elles. En-

4. Comme par exemple Hermann Lethmaet : cf. éd. Allen, Vol. I, Appendice IX, et J. C. Margolin, *Quatorze années de Bibliographie érasmiennne*, (= QA), Paris, Vrin, 1969, n° 20.

5. *Adage* 137.

6. Cf. VII, L. 2016.

7. Edingus, ou Edinghen (ou Omer d'Enghien, seigneur d'Op-Hasselt) : cf. VII, LL. 2060 et 2062. La citation de l. 38 est commentée *Adage* 791.

8. Sur les différentes expressions latines qui servent à exprimer sa reconnaissance, cf. le traité *De l'art épistolaire* d'Érasme, où tout un chapitre leur est consacré.

9. Tout ce développement constitue un exemple d'*amplification* (ou d'exagération) rhétorique.

fin tout ce que j'ai de savoir, c'est à toi seul en somme que je le dois ; c'est pourquoi tu peux m'ordonner de plein droit, comme à un élève, tout ce qu'il te plaira. Si tu le veux bien, tu verras 60 comme je suis différent de l'homme dont tu parles dans ta lettre, homme déplaisant (10) que son ingratitude particulièrement odieuse fait détester de Dieu aussi bien que des hommes, et qui mérite à coup sûr d'être châtié fort sévèrement selon la coutume des Perses (11). Mais puisqu'il est impossible que je te paie de retour, 65 du moins je m'attacherai ferme à démontrer ma gratitude en me proclamant ton débiteur et en agissant en débiteur zélé, attentif à toute occasion possible de te servir à mon tour. Mais en attendant je prie le Christ notre Seigneur de bien vouloir que tes affaires et tes projets voguent à ton gré, *poussés par un vent favorable*, sans 70 que tu sois jamais contraint de rechercher le secours de ton chétif protégé.

Tu as ajouté un second bienfait à ta lettre et non des moindres : tu as bien voulu écrire aussi de ta propre main à notre cher Omer, et cela par égard pour moi. Il m'en a exprimé sa profonde 75 gratitude, jurant qu'il m'en avait grande obligation. Voici d'ailleurs ses propres termes : « Je te fais parvenir, dit-il, comme tu me le demandes, l'original de la lettre (12) qu'Érasme m'a adressée par égard pour toi. En vérité, je m'estime déjà très heureux d'avoir vu Érasme de mes propres yeux ; plus heureux encore d'avoir en ma 80 possession une lettre qu'il m'a écrite de sa main ; mais par-dessus tout heureux qu'un si grand homme ait consenti à se ranger au nombre de mes amis. Ces deux dernières faveurs, cher Ammonius, je confesse que c'est à toi que je les dois. Puisse la reconnaissance que j'éprouve envers Érasme trouver l'occasion de se 85 traduire aussi en actes ». Tels sont ses termes. On ne saurait s'exprimer plus affectueusement ; et vraiment il mérite ton affection, Érasme, c'est un homme loyal, plus qu'on ne peut dire, et dévoué envers tous les fidèles des bonnes lettres et de la vraie piété. Quand je considère les trois formes de bonheur dont il se félicite, 90 je constate que pour les deux dernières je puis, dans une certaine mesure, rivaliser avec lui, mais que pour la première je lui cède l'avantage. Car je ne puis absolument plus douter de tes bons sentiments pour moi puisque tu m'as répondu si aimablement, et j'ai la conviction, connaissant ton honnêteté, que tu as été sincère en 95 m'exprimant ta profonde affection ; je me juge donc en cela l'égal de cet ami très cher. Mais il l'emporte sur moi d'un autre côté,

10. Le maître d'école de VII, L. 2062. Par erreur Ammonius suppose qu'il s'agit de Gervais Amoenus, dont le nom signifie « agréable, plaisant », d'où le jeu de mots *inamoenus*, déplaisant (v. plus loin, l. 283 et 291). Sur cet humaniste, qui fut secrétaire d'Érasme, et qui fit imprimer sous son nom un opuscule de Lucien, traduit par Érasme, cf. C. R. Thompson, *Erasmus' Translation of Lucian's « Longaevi »*, Class. Philology XXXV, 1940, p. 397-415, et Franz Bierlaire, *La familia d'Érasme*, Paris, Vrin, 1968, p. 48-49.

11. Qui châtaient l'ingratitude, d'après Xénophon, *Cyropédie*, ch. II.

12. C'est la L. 2060 (cf. VII, L. 2062, intr. et l. 50).

puisqu'il connaît Érasme dans son apparence et que mes yeux ne l'ont jamais vu. Néanmoins, je ne crois pas que je doive me tourmenter pour autant, car je ne te connais peut-être pas moins bien
100 *par tes écrits* (13). Érasme s'y trouve représenté tout entier très fidèlement et, grâce à eux, chaque fois que l'envie m'en prend, je m'entretiens avec Érasme, je converse délicieusement avec ce grand homme. J'y ai tant de plaisir qu'il ne se passe guère de jour
105 sans que je fasse visite à Érasme et lui présente mes salutations les plus empressées.

Bien plus, j'estime que ce n'est pas tout à fait un malheur de ne t'avoir jamais vu. Car, à tout le moins, j'y ai gagné qu'on ne peut même pas soupçonner qu'il y ait de l'illusion dans mon amitié pour toi : elle n'est pas née d'une fréquentation familière, ni
110 d'une quelconque faveur personnelle, mais d'un jugement mûri et d'une très profonde admiration pour tes mérites. Or, l'amour qui devance le jugement est dépeint par les poètes comme tout à fait aveugle (14), et il l'est en effet. Au contraire, quand le jugement
115 ouvre la voie à l'admiration et que celle-ci est suivie par l'amour, alors cet amour ne peut être qu'authentique. Ainsi donc ce n'est pas un si grand avantage de connaître quelqu'un dans son apparence (15) et on ne doit pas considérer cela comme un élément du bonheur ; car le Christ lui-même qui avait dit à ses disciples :
120 « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! » (16), déclare de certains : « Ils ont vu et ils haïssent », ce que tu pourrais redire avec la plus exacte vérité de plusieurs personnes. Mais, selon moi, le plus important c'est de connaître à fond l'esprit de celui qu'on souhaite pour ami, et de savoir qu'il s'harmonise en tout avec le
125 nôtre, car rien n'est plus propice à la naissance de l'amitié que l'accord parfait entre les esprits (17). Or, qui voudrait être en désaccord avec un homme qu'il voit travailler de façon irréprochable pour le Christ ; il faudrait pour cela être franchement malicieux et ennemi de l'Esprit Saint. Ces considérations, toutefois, ne
130 visent nullement à déprécier le bonheur de mon cher Omer, à qui je souhaite aussi la suprême félicité ; je suis sûr, en effet, que lui-même ne se juge pas heureux parce qu'il a vu Érasme avec ses

13. En grec dans le texte. On rapprochera l'idée exprimée ici de l'inscription que porte le portrait d'Érasme gravé par Dürer en 1526 : « ses écrits révéleront une meilleure image ». Cf. IV, L. 1101.

14. Sur ce thème de l'amour aveugle, inconnu de l'antiquité et apparu au XIII^e siècle, cf. Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie*, trad. fr., Gallimard, 1968, ch. IV. *Amor*, c'est amour, amitié, affection.

15. Cette idée est profondément érasmiennne, comme on le voit par exemple à la fin de la *Paraclesis* ou *Exhortation à la philosophie chrétienne*, où Érasme écrit du Christ : « Tandis que les statues ne restituent que l'apparence du corps, ces écrits nous restituent l'image vivante de son esprit sacro-saint... » (édit. Holborn, p. 149, l. 7-9, trad. P. Mesnard, *Bibl. Hum. Ren.*, 1951, XIII, p. 42).

16. *Luc*, 10, 23, et *Jean*, 15, 24.

17. Cf. Salluste, *Catilina*, XX, 4 et Cicéron, *Laelius*, VI, qui définit l'amitié par *summa consensio*. Ammonius emploie les mots de *consensus*, *consentire*. Cf. aussi les nombreux adages d'Érasme consacrés à l'amitié.

yeux de chair (pourtant lorsque l'amitié existe déjà, cela n'est pas à dédaigner), mais bien plutôt parce qu'il a pu connaître intégralement son esprit par ses saints ouvrages ; il a eu d'autant plus de
135 joie à s'y plonger dans les instants de loisir que lui laissent ses affaires, qu'ils font à son âme le plus grand bien. Or, ils sont si bienfaisants, non tant parce qu'ils sont l'œuvre d'Érasme (ce qui n'est pas cependant une circonstance indifférente), que parce qu'ils s'accordent merveilleusement avec la pure doctrine du Christ. 140

D'autre part, si dans ma lettre (18) je t'ai supplié un peu trop instamment de ne pas t'irriter, ce n'est pas par ignorance de ton caractère, ni par peur que mes pauvres gloses n'aillent te mécontenter (encore fallait-il qu'elles te soient présentées au bon moment). Mais je préférerais pécher par excès : mieux valait, pensais-
145 je, mettre un peu trop d'empressement à éviter ta colère plutôt que la mériter le moins du monde. Car je songeais, en t'écrivant, à tous ces gens qui se font les dents contre tes sublimes et salutaires ouvrages et tâchent de se rendre fameux en te couvrant d'infamie ; tu risquais de me soupçonner moi aussi d'une semblable in-
150 tention (car cette race de rongeurs naît habituellement dans les ordres monastiques) (19), si je n'avais pris toutes mes précautions là-contre. En outre, je connaissais bien le sentiment de Pline (20) selon qui on est sûr qu'un ami approuve votre livre seulement quand il vous fait part de quelques critiques ; et je me persuadais aisément
155 que tu n'es pas d'une opinion différente ; comme cependant j'avais relevé uniquement les passages critiquables, en me plaçant d'ailleurs, pour le faire, moins à mon point de vue personnel qu'au point de vue de ces gens qui ont déclenché des tragédies contre toi pour des vétilles, pour des riens (21) (car au milieu de formules
160 parfaitement lumineuses tellement plus nombreuses, ont bien pu se dissimuler quelques *furuncles inaperçus de presque tous sur un corps si beau*), je n'ai pas pu, je l'avoue, te communiquer mes remarques sans une certaine inquiétude : *N'allais-tu pas croire que j'imitais, au lieu des abeilles butinant dans la prairie, les mouches qui s'abattent sur les plaies ?* Et cela avant tout parce que je ne
165 pouvais nullement savoir dans quel état d'âme, gai ou amer, tu serais en les recevant. Oui, je me représentais les nombreuses éventualités possibles, surtout en songeant que parmi tant de milliers d'hommes, il y en a bien peu dont la physionomie reste toujours
170 égale. Rien d'étonnant donc si je redoutais que tu ne te méprennes sur mes intentions — et je voulais l'éviter à tout prix — et que tu ne me ranges au nombre de tes détracteurs, alors que je t'ai toujours jusqu'ici soutenu avec la plus entière loyauté et que je t'ai gagné autant de partisans que je l'ai pu. 175

18. VII, L. 2016, 122 sq. Cf. VII, L. 2062, 9-11.

19. Ammonius est chartreux à Bois-Saint-Martin, et il connaît les démêlés qu'eut Érasme avec plus d'un moine.

20. Pline, *Lettres* III, 13, 5.

21. Mot à mot pour « de la laine de chèvre ». Cf. *Adage* 253 : l'expression est employée par Horace (*Épître à Lollius*) ; *Hor. Sat.* 1, 6, 67 inspire l. 162-3.

À quoi bon rappeler combien de fois, Érasme, j'ai fait front contre tes calomnieurs, armé du bouclier et de la lance pour défendre ta personne et tes travaux, et puis j'ai relâché ceux que j'avais vaincus, animés de meilleurs sentiments envers toi. À com-
 180 bien de gens qui sans aucune réflexion, par simple docilité aux caprices de la rumeur publique te critiquaient à tort et à travers, ai-je montré et fait lire tes *Apologies* (22), les amenant à reconnaître leur erreur. Sois-en certain, je ne le cède en fidélité et en intégrité à aucun de tes partisans.

185 N'était-il donc pas normal que je prenne les plus grandes précautions en critiquant un tel homme, si cher à mon cœur, pour éviter de lui causer le moindre déplaisir ? Tu peux me croire, je parle *en toute sincérité*, je n'ai pu trouver de mots qui traduisent fidèlement mes sentiments envers toi. Tous restaient insuffisants.
 190 Mais je te le demande, excellent Érasme, qui, sinon moi, aurait bien pu t'en convaincre ? Il fallait bien que j'essaye moi-même, avec un zèle peut-être un peu excessif, de gagner ta bienveillance, puisque je n'avais aucun titre préalable qui me recommandât à toi. Et s'il était arrivé, comme cela n'était pas impossible avec un
 195 inconnu, que tu te sois mépris sur mes bonnes intentions, que tu m'aies cru animé par la malignité et le désir d'outrager, et si tu m'avais répondu sur un ton ulcéré, alors, *tu peux m'en croire*, j'en aurais souffert jusqu'au fond du cœur, mais tu n'aurais pas détruit le sentiment d'extraordinaire affection qui m'attache à toi. Car je
 200 n'ai nullement obéi à un caprice du cœur ou à une rumeur incertaine répandue dans l'opinion, ni cédé à quelque autre fantaisie née du hasard et je n'ai donc pas revêtu cette affection comme un vêtement qu'il serait aisé d'arracher ; mais elle est entièrement pénétrée par un jugement tout à fait certain, né d'une lecture fouillée
 205 de tes magnifiques ouvrages, et par une conviction durable, elle s'est répandue au loin et profondément par tous les canaux de mon âme et je l'ai préservée avec la plus grande constance. Mais tout est bien, maintenant enfin j'ai l'âme apaisée, depuis que j'ai gagné *ce pari de la sincérité*, comme me l'a montré ta lettre si
 210 amicale qui me comble au-delà de tout ce que j'ai pu espérer dans ma vie.

D'autre part tu es allé jusqu'à me supplier instamment de te communiquer sans scrupule toutes nouvelles remarques du même genre que celles-ci, alors qu'en vertu du droit que je te reconnais
 215 sur moi, tu aurais dû me l'ordonner ; c'est là, Érasme, un procédé à la fois affectueux et parfaitement modeste ; tu agis tout autrement que ne l'imaginent certains qui se font de toi une idée aussi fausse que péremptoire ; ils ne craignent pas de répéter à l'envi

22. Depuis quelques années Érasme devait en effet répondre à des critiques de plus en plus nombreuses et multiplier les *Apologies* : contre Jacques Latomus (1518), Edward Lee (1520), Lopez Stunica (1521), Pierre Couturier (1525), certains moines espagnols (1528), etc. On peut rattacher au genre de l'*Apologie* la *Supplicatio calomniarum Natalis Bedae* (cf. n. 32).

(mais ce sont presque tous *des partisans de Luther*) qu'aucun mortel ne peut te faire une critique un peu franche sans que tu lui
 220 montres aussitôt les crocs (23), que tu ne démords jamais de ton opinion, que tu es plein d'*amour-propre* (24) et d'opiniâtreté. Avec cette engeance j'ai eu souvent des escarmouches et même de violents combats ; j'ai été ainsi amené à faire des extraits de toutes
 225 tes œuvres et à les tenir à portée de ma main, tout prêts pour ra- battre leur calomnie effrontée ; ce sont les passages où tu demandes sans détour à ton lecteur de bonne foi une critique amicale, s'il venait à découvrir une erreur, ce qui serait fort humain ; mais
 230 tu ne lui en saurais gré que s'il procédait par raisonnement et démonstration, non point par insultes et injures. Autrement cet homme mériterait, je pense, d'être considéré par tous non point
 comme un ami, même s'il en portait le masque, mais comme un sycophante. Car rien ne serait plus normal, dans la critique, que
 235 de rester courtois et de se rappeler qu'on est soi-même homme, et faillible ; car si quelqu'un s'élançait à l'assaut avec trop de fougue, il doit craindre à son tour « qu'on ne scrute aussi ses propres défauts » comme le dit Horace (25) ; en effet nul ne mérite moins
 l'indulgence pour ses fautes que celui qui joue les censeurs d'autrui.

Et en vérité ils me paraissent deux fois barbares, ceux qui usent
 240 leurs veilles à éplucher tes ouvrages : car s'ils se hâtent de te nuire, ils ne s'épargnent pas eux-mêmes. Ils veulent te nuire puisqu'ils essaient de toutes leurs forces d'amoindrir la gloire à laquelle tu as droit, et même, ô sacrilège, de la faire passer à leur compte ;
 245 mais ils ne s'épargnent pas eux-mêmes puisque, au prix d'un énorme gaspillage de temps, la chose la plus précieuse au monde, ils obtiennent pour tout bénéfice de se rendre particulièrement odieux à leurs contemporains comme à la postérité. Pourquoi
 250 donc s'ils sont possédés d'un aussi irrépressible besoin d'étaler leur savoir au point de préférer une célébrité même criminelle à l'obscurité, pourquoi ne pas combattre sous leur propre drapeau ? En faisant œuvre originale, ils nous permettraient de juger de leur
 255 mérite tout en laissant intact celui d'autrui. Et s'ils préfèrent le rôle exclusif de critiques, qu'ils s'en acquittent comme il convient à d'honnêtes gens, c'est-à-dire avec courtoisie et sans injures, et
 comme il convient à des Chrétiens, c'est-à-dire avec modestie et sans trace de présomption ; ainsi l'auteur garderait intacte la louange qui lui est due et le lecteur en tirerait tout le profit auquel
 260 il a droit. Ils devraient se dire qu'il est naturel à un auteur qui a diligemment traité une foule de problèmes avec un sens critique en éveil, de s'assoupir quelquefois, puisqu'il n'est qu'un homme. C'est
 ainsi qu'ils pourraient, tout en applaudissant au travail d'autrui, obtenir pour eux-mêmes le renom de bonne foi.

23. Mot à mot « les cornes » (comparaison avec le taureau).

24. En grec dans le texte ; la *philautia* est souvent dénoncée par les humanistes chrétiens, notamment par Érasme, dans l'*Éloge de la folie*.

25. Horace, *Satires* I, 3, 27-28.

Mais chez quel modèle ont-ils pris leurs procédés, ces tristes in-
 265 divisus qui lancent des vociférations folles sur une foule crédule
 du haut d'une chaire où retentissent d'ordinaire des sermons inspi-
 rés de l'Évangile, qui se déchainent comme des hystériques (26)
 contre la réputation de leur prochain au mépris de toute justice,
 qui prêchent le désordre et la révolte ; et qui, au moment même
 270 où ils agissent de façon si peu chrétienne, se vantent bel et bien
 de faire leur devoir de chrétien. Ce serait justice, selon moi, si ma-
 gistrats municipaux et autorités ecclésiastiques (27) ramenaient ces
 sortes de trublions à la raison par des bâtonnades et les relé-
 guaient quelque temps au travail des mines (28) jusqu'à ce
 275 qu'instruits par la souffrance, ils commencent à réfléchir sur ce
 qu'exigent la paix et la concorde chrétiennes. Plusieurs expériences
 m'ont convaincu que les plus empressés, et de loin, à vociférer à
 pleins poumons, à semer le désordre, à répandre les condamna-
 tions, sont des êtres qui font grands frais de nourriture et de bois-
 280 son et ont mis toute leur complaisance dans leur ventre, êtres non
 seulement stupides, mais frénétiques, malicieux, incapables du
 moindre bien, purs animaux à panse et « vains fardeaux du
 sol » (29). Je crois que c'est le cas du Normand Gervasius, appelé
 Amœnus par antiphrase, que tous les gens honnêtes auraient juste
 285 sujet de maudire (30), car il a payé tes grands bienfaits d'une si
 noire ingratitude que, non content de haïr l'homme qui l'avait cha-
 ritablement sauvé, instruit, protégé, il a encore, par des mensonges
 forgés contre toi, aggravé la folie d'Alfenus déjà plus qu'à demi-
 290 nus, tiré d'Horace comme tu le sais bien (31). Sans doute n'y a-t-il
 rien là que tu doives redouter sérieusement, je crois, mais il est
 désagréable d'être en butte à de si violentes attaques.

Il est vrai que personne ne consentira à lire ces radotages (32) de
 bonne femme ; et à mon avis quel que soit l'imprimeur qui a fait
 295 une si mauvaise affaire, il a perdu à la fois son temps et son
 argent (33). Il ne voudra plus faire d'essai avec un pareil vau-

26. Mot à mot « des bacchantes ». Emprunt au titre d'Érasme : *Adversus Petri Sutoris debacchationem Apologia Erasmi Roterodami*.

27. Érasme fait, lui aussi, parfois appel aux autorités civiles et ecclésiastiques pour qu'elles répriment les « abus ».

28. Dans la Rome antique certains coupables, par exemple des chrétiens, pouvaient être condamnés aux travaux forcés dans les mines de Sardaigne (Hippolyte, *Ref. haeres.* IX, 12).

29. Expression homérique (*Iliade* 18, 104 ; *Odyssée* 20, 379, etc.). Ammonius vise les moines.

30. Cf. n. 10.

31. *Sat.* I, 3, 130-2 ; Ammonius adopte évidemment la leçon *sutor* qui permet de viser le chartreux Pierre Couturier (= Sutor) ; sur celui-ci, cf. VI, L. 1591, n. 5 et Renaudet, *Études érasmiennes*, p. 49.

32. L'*Antapologia* de Couturier (mars 1526) à laquelle Érasme répondit dans l'appendice au *Prologus in supputationem calumniarum Bedae* (Bâle, Froben, août 1526) ; voir n. 22.

33. Mot à mot : « Il a perdu son huile », l'huile dont s'oignaient les athlètes antiques ou celle qui brûlait dans la lampe de l'écrivain (*Adage* 362).

rien (34), quand il verra les volumes rester en plan dans sa bouti-
 que, sans acquéreur, et qu'il devra pour finir les faire prendre de
 force par les apothicaires pour envelopper encens et maque-
 reaux (35) (pour ne rien dire de plus inconvenant). Crois-moi, Éras- 300
 me, je te le jure solennellement, parmi tous les amateurs habitués
 à se procurer sur-le-champ n'importe quelle brochure récemment
 parue, je n'en sache pas un seul qui ait acheté ces livres d'un
 homme aussi mal embouché. Au contraire, je pourrais en nommer
 qui, les ayant découverts dans les boutiques des libraires à An- 305
 vers, en passant, les ont rejetés aussitôt en voyant le nom de l'au-
 teur, avec des imprécations et des malédictions, sans même dai-
 gner les examiner davantage, sans vouloir à plus forte raison gas-
 piller le moindre denier à leur achat (36). Tout le monde est
 maintenant convaincu que notre homme ne fait qu'inventer de 310
 vains fantômes, « semblables aux rêves d'un fiévreux, où ni pied ni
 tête ne se rapportent à un même type (37) », et qu'il n'énonce rien
 dont on puisse tirer le moindre profit. Je sais, d'ailleurs, que l'au-
 teur lui-même, amoureux de ses ouvrages comme une guenon de
 ses petits, si affreux soient-ils, les a envoyés à quelques personnes 315
 de mon pays et de mon ordre, sous couleur de leur faire un ca-
 deau que nul ne lui demandait ; il pensait sans doute qu'on pren-
 drait cela pour un présent magnifique et extraordinaire. Quel sot
 de l'avoir cru ! Veut-il savoir comment on les a reçus ? Eh bien,
 avec un ricanement sardonique (38), comme les cadeaux d'un hôte 320
 calabrais (39) ou un oignon pourri ou n'importe quel rebut encore
 plus misérable. Car quel homme au fait des choses daignerait seu-
 lement les prendre dans la main ? Pour finir, une personne à qui
 on les avait imposés malgré ses refus réitérés, m'a fait passer ces
 opuscules charmants (le ciel me pardonne !) et je les ai lus, mais 325
 en partie : car qui pourrait aller jusqu'au bout ? Je les ai lus,
 donc, avec un dégoût si profond que leur seule vue me donnait la
 nausée et que j'étais presque obligé de recracher et de vomir (40).
 Tu veux savoir quelle a été leur destination finale ? par égard
 pour tes oreilles, Érasme, je préfère n'en rien dire. 330

Il ne mérite évidemment pas que tu échanges trois mots avec
 lui. Car, de grâce, que travaille-t-il à établir par des invectives si
 énormes, si déchainées, si épouvantables — et l'animal en a cons-
 tamment sous la main à sa disposition — qui ne rende aussitôt
 évident à tout homme d'un peu de bon sens qu'il délire ou, pire, 335

34. Mot à mot « Carien ». Dans l'antiquité les Cariens qui s'engageaient comme mercenaires étaient méprisés et leur nom avait pris le sens de : « méprisables, sans valeur » (*Adage* 514).

35. Martial III, 2, 4-5 et 50, 9 ; IV, 96, 8.

36. « gaspiller...achat » : *Adage* 709.

37. Horace, *Art Poétique*, 7-9.

38. *Adage* 2401.

39. Horace, *Épîtres* I, 7, 14-19.

40. Pour une interprétation plus amène, voire favorable, des écrits polémiques de Couturier, voir E. V. Telle, *Érasme de Rotterdam et le septième sacrement*, Genève, Droz, 1954.

qu'il blasphème ? « Il faut proclamer Marie mère du Christ ⁽⁴¹⁾ comme Dieu et comme homme et l'invoquer à la façon des prédicateurs ⁽⁴²⁾ de préférence à l'Esprit Saint ». Derechef ⁽⁴³⁾ : « Elle a elle-même mérité par ses vertus et par son zèle d'être appelée à une telle faveur et d'être digne de devenir la Vierge Mère de Dieu ». En vérité j'ignore comment d'autres supportent ces blasphèmes, moi j'ai été absolument horrifié à leur lecture. Et je m'étonne que la piété des pontifes chrétiens (où s'est-elle endormie pendant ce temps ?) ne sorte pas de son sommeil pour faire rentrer des paroles si sacrilèges dans la gorge de leur auteur, ou pour le condamner à un silence éternel, ou à tout le moins pour l'envoyer dans une échoppe coudre des chaussures ⁽⁴⁴⁾. Mais je crois que, accablé par la honte — s'il reste le moindre sentiment de l'honneur à ce monstre d'impudence — il apprendra à se taire, dès qu'il aura lu, s'il consent à le faire, ton commentaire sur le passage de Saint Luc : « Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante » ⁽⁴⁵⁾ et sur celui de Jean : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venue » ⁽⁴⁶⁾. Dans ce dernier développement tu l'as presque désigné par son nom ; mais tu as bien fait, je crois, de ne pas le nommer, car il ne mérite nullement de figurer, même pour y être flétri, dans un ouvrage si savant et immortel. Il sera mieux à sa place ailleurs. Je crains pourtant que notre homme ne se fâche parce que dans les toutes dernières lignes de cette *Annotation*, tu as dit en trois mots la pure vérité, qui lui est plus odieuse « qu'un chien et qu'un serpent » ⁽⁴⁷⁾. Qu'il le prenne néanmoins comme il voudra, je ne me soucie pas du jugement de l'homme présomptueux qui a osé nier avec impudence qu'un seul membre de l'ordre ait jamais fait consister l'alpha et l'oméga de la piété dans des pratiques extérieures ⁽⁴⁸⁾. Or, j'en connais plusieurs de cette farine-là ⁽⁴⁹⁾ qui, il y a quelques années tenaient ce principe pour une certitude ; cependant, peu à peu, comme l'univers entier revenait à la sagesse, ils se sont rangés à des vues plus saines et rougissent aujourd'hui profondément de leur ancienne erreur. Ah ! s'il pouvait avoir raison dans ses énergiques dénégations ! Oh oui,

41. Couturier, *Apologeticum in novos Anticomaritas*, Paris, J. Petit, 1526, ch. II.

42. Érasme souhaitait que les prédicateurs au début de leur sermon récitent l'oraison dominicale plutôt que la salutation angélique (*De modo orandi Deum*, LB V, 1116 A, 1132 CD).

43. Couturier, *op. cit.* ch. IX.

44. Calembour sur le nom de Sutor (= savetier).

45. *Luc* I, 48.

46. *Jean* XXI, 22. Dans l'édition de 1527 de ses *Annotations au Nouveau Testament*, Érasme ajoute un long passage condamnant « un théologien parisien » ou « chartreux », à propos de son interprétation vicieuse de ce passage.

47. Horace, *Épîtres* I, 17, 30 (*Adage* 1863).

48. En grec (avec des solécismes) par prudence. L'« ordre » est celui des Chartreux auquel appartiennent Sutor et Ammonius. « L'alpha et l'oméga » : mot à mot « la proue et la poupe » (*Adage* 8). Les « pratiques extérieures » : l'éthélothreskeia de Paul, *Coloss.* II, 20-23.

49. *Adage* 2444.

puisse le Christ accorder à tous assez de liberté d'esprit pour que nul là-bas ne soit effrayé par crainte de ce qui n'est pas à craindre. Mais assez là-dessus ; car il n'est pas sans danger pour moi d'écrire si longuement sur un tel sujet : un espion ⁽⁵⁰⁾ pourrait bien venir je ne sais d'où en cachette pour m'écouter.

Tu m'as fait part d'une nouvelle fort agréable : Germain de Brie, après sa version de Babylas ⁽⁵¹⁾, s'occupe à traduire les fragments de Chrysostome qui ne l'ont pas encore été. Plaise au ciel qu'il lui reste assez de loisir pour revoir aussi tous les autres, ou au moins ceux qui n'ont pas été rendus fidèlement, ou bien pour en refaire et en reprendre entièrement la traduction dans son style purement gallican. Il ferait sans conteste une chose bien agréable à tous les amis de la vraie foi. Car le très saint et bien nommé Chrysostome ⁽⁵²⁾ a été misérablement traité par les traducteurs : si on en a le loisir, on s'en apercevra aisément en comparant l'admirable texte grec sur le Sacerdoce ⁽⁵³⁾ avec la pitoyable traduction latine ⁽⁵⁴⁾, où l'on trouve à côté de mille passages rendus par des à-peu-près de véritables contresens sur le texte original. Quant à son attaque de plein front contre Œcolampade ⁽⁵⁵⁾, même si par ailleurs elle est assez justifiée, elle ne plaira peut-être pas à tous les honnêtes gens comme elle a plu à certains théologiens. J'aurais bien préféré que l'affaire se règle avec une douceur chrétienne par échange de lettres personnelles, et qu'on évite d'en venir à la fureur, si enfin il existe un moyen de détourner cet homme, un peu déséquilibré, je crois, de la façon extravagante et fautive qu'il a de s'attacher à la vraie doctrine et de le ramener à la mesure et à une foi plus sage, dont nous voyons avec douleur qu'il s'est écarté.

Si quelqu'un n'est pas de cet avis, j'aimerais qu'il lise en y apportant un jugement sain (je me borne pour le moment à cet exemple) ce qu'il a écrit sur le passage tiré du chapitre premier 400 d'Isaïe ⁽⁵⁶⁾, ou, comme il dit, d'Isaïe : « Si vous voulez m'écouter, etc... ». Il a enfanté là une bien jolie rêverie sur le libre-arbitre, avec l'aide des Muses pour sûr, et cet homme visité par l'esprit, pour ne pas dire en proie aux esprits a eu en songe je ne sais quelles visions spirituelles pleines d'esprits. En fait, Érasme, dans 405

50. Cf. IV, L. 1236, 164 ; V, L. 1353, 11-12 ; VIII, L. 2094, 27.

51. Sur l'histoire de cette traduction de la *Vie de Babylas* et les critiques de Germain de Brie contre Œcolampade, cf. VI, L. 1733 ; VII, LL. 1817, 1856, 2062.

52. Chrysostome signifie Bouche d'or.

53. Cf. VI, LL. 1558 et 1733.

54. Celle d'Anianus (VI, L. 1558).

55. À propos de la traduction et de l'édition de Chrysostome par Œcolampade. L'attitude d'Érasme est plus nuancée (cf. VII, L. 1817 ; VIII, LL. 2226, 2239, 2263 ; IX, L. 2379).

56. Isaïe I, 19. Œcolampade, *In Iesaiam prophetam Hypomnemata*, Bâle, Cratander, mars 1525.

ton combat contre l'autre (57) sur le libre-arbitre, tu as remporté à mon avis une victoire si complète, qu'il n'y a nul besoin de la rêverie insipide et incohérente qu'il a lancée à l'assaut de ce passage. C'est pourquoi, malgré les conseils opposés de la piété chrétienne qui prie même pour ses ennemis, c'est sans déplaisir que nous assisterons à la nouvelle comédie ou plus probablement je pense à la tragi-comédie qu'ils vont nous jouer. Car elle rendra service, je crois, à beaucoup de gens, qui sans réfléchir l'estiment au-delà de son mérite, s'ils découvrent à quel point il a maltraité Chrysostome qu'il avait choisi par prédilection, semble-t-il, de faire passer en latin. Je ne crois pas que notre ami de Brie se soit engagé à la légère dans une querelle où il devra combattre avec adresse.

Quant à Béda et à ces *pseudo-moines* espagnols (58), je ne puis assez admirer quel entêtement s'est rendu maître de leur esprit, pour qu'ils ne renoncent pas à la lutte après avoir été écrasés par des arguments si clairs, mais se lancent au contraire dans une attaque plus acharnée, pour ne pas dire plus enragée. S'ils croient que tu es secrètement favorable à Luther, tu as déjà suffisamment montré à la face du monde combien c'est faux. S'ils suspectent quelque autre chose, pourquoi ne renoncent-ils pas aux polémiques et ne jouent-ils pas cette pièce un peu plus civilement ? Qu'ont-ils gagné avec ces injures si violentes et cette virulence si outrée, sinon que partout aujourd'hui on pense et on dit le plus grand mal aussi bien des théologiens que des moines ; et ainsi le pus de quelques abcès en s'exhalant répand sur le corps entier, sain par ailleurs, une puanteur épouvantable et le souille d'une cruelle contagion. Plaise au ciel que Luther, comme tu l'écris, s'exprime avec mesure et, délaissant le rôle de Carnéade (59), joue devant nous celui de Diogène le Stoïcien ! qu'il daigne enfin renoncer à sa fougue intolérable et descendre à un style modéré. Pourtant je crains que, comme beaucoup d'esprits ont été blessés et ulcérés, il ne soit trop tard pour qu'il applique des mains qui guérissent. Il aurait beaucoup mieux valu guérir dès le début au lieu de provoquer de telles tragédies. Le Seigneur n'est sûrement pas présent, non il n'est pas présent (comme cela fut dit à Élie (60)) dans un ouragan fort et violent qui renverse les monta-

57. Luther. Sur le *De libero arbitrio* d'Érasme (1524), voir la traduction de P. Mesnard, Alger, Chaix, 1945, reprise dans *La philosophie chrétienne*, Vrin, 1970 ; Renaudet, *Études érasmienne*, ch. V et VI ; J. Boisset, *Érasme et Luther. Libre arbitre ou serf arbitre ?* Paris, P.U.F. 1962 ; V, LL. 1419, 1420 ; VI, L. 1667 ; VII, L. 1853. Sur l'*Hyperaspistes* (1526 et 1527), Renaudet, *op. cit.* ch. VII.

58. Sur la controverse avec Béda et avec les moines espagnols, cf. VII, LL. 1967 et 2037 ; Renaudet, *op. cit.*, ch. VI ; M. Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, Paris, 1937, ch. V.

59. Ammonius indique en marge la référence : Aulu-Gelle VI, 14, 8-10 : « Carnéade avait un débit violent et impétueux, Diogène mesuré et sobre. » Le nom de Luther est en grec dans le texte : prudence ?

60. I Rois 19, 11-12.

gnes et pulvérise les rochers devant lui, ni dans un tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'une brise légère. Paul de son côté dit : « Que toute aigreur, orgueil, colère, éclat de voix et parole outrageante soient arrachés de vous avec toute malice. Soyez l'un envers l'autre doux, miséricordieux, mutuellement cléments, comme Dieu lui-même par le Christ a été clément envers vous » (61), et ailleurs : « Dieu n'est pas du côté de la discorde, mais du côté de la paix » (62).

Au reste, j'ignore tout à fait quel palliatif honorable on pourrait trouver contre la hargne si violente de Luther. Sans doute il ne faut pas condamner les critiques mutuelles dans une controverse ; on pourra peut-être aller jusque-là sans dommage. Mais « les outrages, les insultes, les mouvements de colère, les attaques, les batailles acharnées dans une discussion me paraissent indignes de la philosophie », dit Cicéron (63). S'il parle ainsi de la philosophie profane, qui est incertaine, n'étant appuyée que sur les rêveries humaines, quel honneur doit-on accorder à notre philosophie sainte et sacrée, dont la certitude est absolue puisqu'elle est descendue du ciel ? Si le verre a tant de valeur, combien en aura la perle (64) ? En tout cas je ne puis m'empêcher de souffrir cruellement quand je vois Philippe Melancthon (65) inféodé à ce parti, lui qui semblait né pour faire progresser les bonnes lettres : et aujourd'hui je ne sais quelle fâcheuse inspiration a fait interdire ses livres dans la partie saine du monde chrétien. Toutefois, depuis peu, la Renommée a répandu chez nous une nouvelle plus favorable, venue on ne sait d'où, selon laquelle il rentrerait dans les bonnes grâces de l'Église. Je souhaiterais de tout cœur que cette fois au moins la déesse mensongère ait dit vrai. Mieux, je prie le Christ de nous le rendre au plus vite ; un homme doué d'une science si diverse, d'une connaissance si exacte des langues serait un membre de l'Église et un instrument du Christ sans pareil. Je crois qu'il ne faut nullement désespérer de la bonté du Christ. Nous attendrons patiemment, Érasme, puisque c'est actuellement impossible à cause du *Saint Augustin* (66), le jour où paraîtra enfin en grec ce « petit florilège » établi par toi des plus belles productions de saint Chrysostome (67).

Mais, halte, assez bavardé ; il est temps de mettre un point final, je ne veux pas par mes longueurs te détourner davantage d'occupations beaucoup plus sérieuses. J'ai sans doute un très vil

61. Paul, *Ephésiens*, 4, 31-32, cité par Ammonius dans la traduction d'Érasme.

62. I Cor. 14, 33, cité en grec.

63. *De Finibus*, I, 8, 27.

64. *Adage* 3269, qui renvoie à une lettre de saint Jérôme.

65. Melancthon est en effet, de tous les luthériens, celui qui a su le mieux conserver l'esprit de l'humanisme chrétien, sinon de l'érasmisme.

66. Érasme travaillait alors à son édition d'Augustin. Cf. L. 2157.

67. En 1529 Érasme réunira sous le titre *Opuscula aliquot* quelques traductions déjà publiées séparément (L. 2093).

plaisir à m'entretenir avec un si grand homme, car j'ai presque l'impression de converser avec toi de vive voix. Mais il faut de la mesure dans les meilleures choses. Pour terminer j'enflerai la voix, 485 Érasme, et te supplierai de supporter avec un courage invincible, comme tu l'as fait jusqu'à maintenant, les outrages de tes ennemis, de ne pas succomber sous les injures dont t'accablent certains ; *comment on doit les juger* (je préfère m'exprimer en grec avec Démosthène), à d'autres de l'examiner, pour ma part, je di- 490 rais seulement qu'ils manquent de sagesse (68). À la vérité, je pense que ce n'est pas sans aucun profit pour toi et qu'il faut y voir une grâce du Christ, si au milieu de l'applaudissement général des honnêtes gens qui te sont très sincèrement dévoués, il se trouve aussi des brocards pour te persécuter.

495 *Que nul au moment d'achever la traversée de la vie ne proclame :*

Moi seul j'ai esquivé la misère et les gloires de l'existence (69). Car les méchants ont au moins cette utilité pour les bons : ils chassent l'orgueil de leur cœur au moment opportun. « *Car vraiment, selon Salomon, la calomnie rend l'homme humble et nul n'est assez cuirassé pour ne pas souffrir en son cœur et ne pas courber la tête quand il est exposé aux assauts de bouches mensongères* » (70). Sans doute tu ne connais plus guère, je crois, la tentation de l'orgueil, car de longues leçons de modestie t'ont 505 été données à tout le moins par ce bourreau qu'est la gravelle (71) ; pourtant tu n'as pas lieu de trouver mauvais que le Seigneur ait suscité contre toi l'Édomite Adad (72) et un ange de Satan (73) chargé de te souffleter.

J'ai beaucoup aimé cette phrase que tu as écrite quelque part : 510 « Ni haine, ni amitié, ne me détacheront de la communauté de l'Église » (74). J'espère, en effet, que quels que soient aujourd'hui les suffrages des hommes à ton sujet, on dira de toi ce que Tite-Live, selon saint Jérôme (75) a écrit de Caton : « Sa gloire n'a pas été accrue par les éloges, ni amoindrie par les critiques ».

515 L'envie déchire les vivants, mais se tait après la mort (76).

Et :

68. Démosthène, *Contre Aristogiton* I, 783, 43.

69. Grégoire de Nazianze, *Ad Vitalianum* 40-41 (f° KKz de l'édition alpine des *Carmina*, juin 1504).

70. Basile, Ep. 51 *ad Bosporium* (cf. l'éd. Opsopoeus de 1528, utilisée vraisemblablement par Ammonius). Cf. VII, L. 1997, p. 475, n. 5 (Allen).

71. En grec (lithiase). Érasme a beaucoup souffert, entre autres maux, surtout pendant la dernière partie de sa vie, de ses calculs. Cf. à ce sujet H. Brabant, *Érasme, humaniste dolent*, p. 43-53, et *Érasme, ses maladies et ses médecins*, in *Colloquia Erasmi Turonensis*, Paris, Vrin, 1972, p. 539 sq.

72. 1 *Rois* I, 11, 14-22.

73. 2 *Cor.* 12, 7.

74. VII, L. 2037, 339-341 (lettre déjà imprimée) ; cf. VIII, L. 2123, n. 2.

75. *Commentaire sur Osée*, début du livre II.

76. Ovide, *Amours* I, 15, 39.

« Après le trépas tout grandit avec le temps,

Le renom lui aussi grandit après les funérailles. » (77)

C'est pourquoi tu dois maintenant supporter d'un grand cœur les sifflements des vipères, d'autant plus que par surcroît nos par- 520 tisans sont plus nombreux que les leurs. Et je crois que d'ici peu de grands docteurs seront la juste risée de pauvres artisans ; car avant qu'il soit longtemps nous allons voir une ère toute nouvelle, si mes prévisions sont bonnes.

Je te recommanderais bien Charles Utenhove (78), mais je vois 525 qu'il n'en est pas besoin. Toutefois, si l'affection que tu lui portes — à la mesure de son mérite et de ton grand cœur — pouvait encore augmenter, je crois qu'il est digne que tu le chérisses d'une profonde tendresse. Car, quand il pouvait dans sa patrie jouir d'une surabondance de délices, il a préféré partir au loin et se ren- 530 dre auprès de toi, à seule fin de revenir chez lui plus savant. Que le Seigneur Jésus te donne et te conserve la santé pour la plus grande gloire de son Église, très cher Érasme, toi que je respecterai toujours par-dessus tout ; qu'il te comble de toute sorte de joie spirituelle et te guide à la fin là où la joie sera d'une éternelle plé- 535 nitude.

De ma Chartreuse de Bois-Saint-Martin, le 6 janvier de l'an 1529 selon le calendrier romain.

Pour toujours à toi de tout cœur,

Liévin Ammonius. 540

2083. De Guy Morillon.

Ce que les admirateurs espagnols d'Érasme attendent de lui. Sur G. Morillon, Secrétaire de Charles Quint, cf. II, L. 532, intr.

Saragosse, le 6 janvier 1529.

Mille saluts. Tes salutations m'ont été transmises par Gaspard Trechsel (1), le libraire. Le plaisir que cela m'a fait est plus facile à comprendre qu'à expliquer. J'ai passé ici quelques jours, occupé exclusivement à recueillir des fonds, pour retourner près de toi tout couvert d'or. J'espère y réussir pour une large part. 5

77. Properce, III, 1, 23-24.

78. Cf. L. 2093 et n. 1. Pour l'addition de ce paragraphe, cf. L. 2197, 20-35.

1. Fils du fameux imprimeur lyonnais Jean Trechsel. À la mort de celui-ci (18 juillet 1498), Gaspard et son frère Melchior étant encore enfants, leur mère épousa en troisièmes nocés l'imprimeur lyonnais Jo. Clein et dirigea avec lui l'imprimerie familiale. À la mort de Clein en 1530, les fils lui succédèrent jusqu'à la grande grève des imprimeurs lyonnais en 1539. Melchior disparaît alors. Quant à Gaspard, après un bref séjour à Vienne, où il imprima le *Ptolémée* de Servet (1541), il revint à Lyon et continua à imprimer jusqu'en 1549. On retrouve finalement les deux frères en Espagne, comme représentants d'imprimeurs lyonnais : Gaspard à Salamanque (mort en 1570), Melchior à Alcalá (mort le 30 janvier 1564). Cf. Baudrier, *Biblio. Lyonnaise*, XII, p. 230-306.